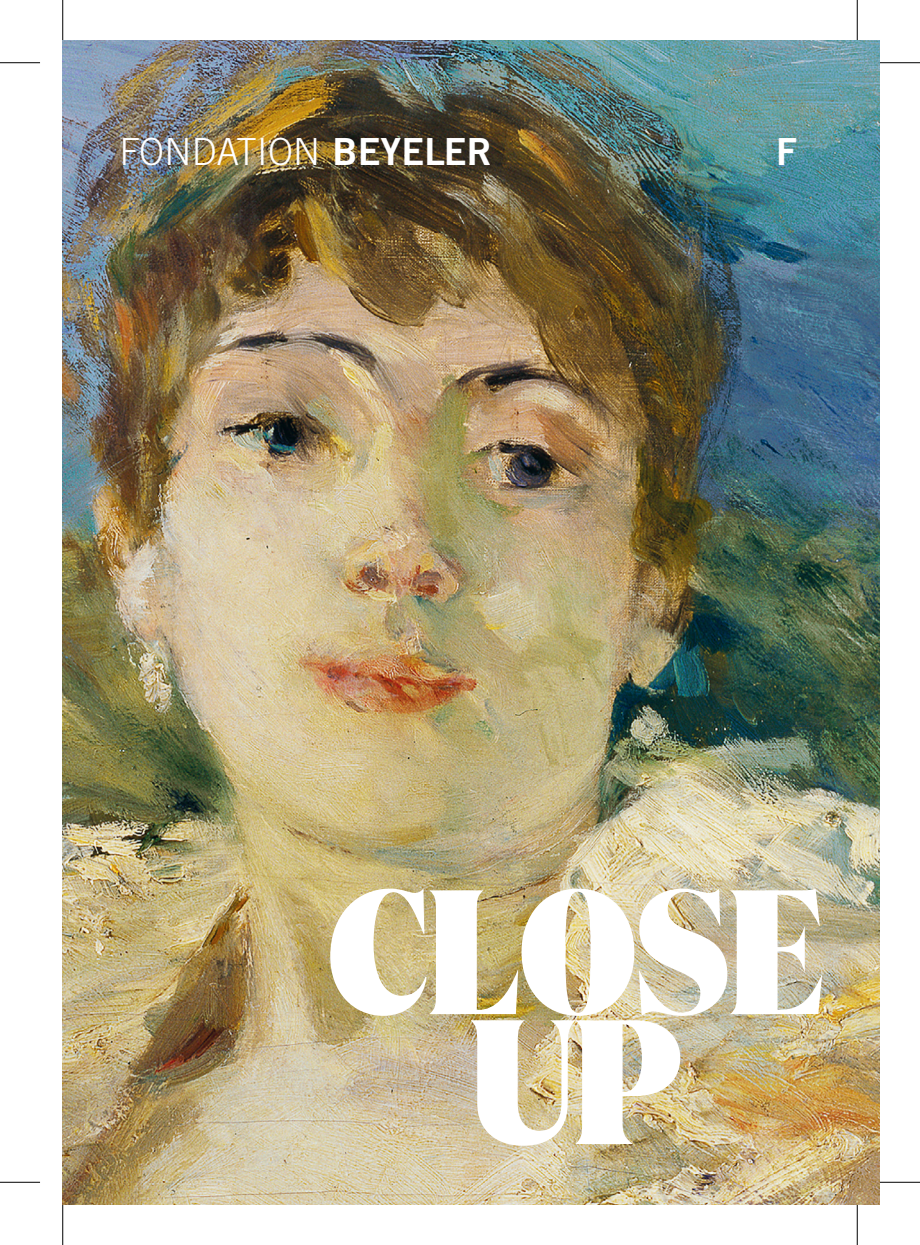




FONDATION BEYELER

F

CLOSE UP

CLOSE-UP

**Berthe Morisot, Mary Cassatt, Paula Modersohn-Becker,
Lotte Laserstein, Frida Kahlo, Alice Neel, Marlene Dumas,
Cindy Sherman, Elizabeth Peyton**

19 septembre 2021 – 2 janvier 2022

Couverture:

Berthe Morisot

Jeune Femme au Divan, vers 1885 (détail)

Huile sur toile, 61 x 50.2 cm

Tate. Bequeathed by the Hon. Mrs A.E. Pleydell-Bouverie
through the Friends of the Tate Gallery 1968

Photo : © Tate

INTRODUCTION

L'exposition *CLOSE-UP* met à l'honneur neuf artistes femmes dont l'œuvre se concentre sur le portrait et l'autoportrait: Berthe Morisot (1841–1895), Mary Cassatt (1844–1926), Paula Modersohn-Becker (1876–1907), Lotte Laserstein (1898–1993), Frida Kahlo (1907–1954), Alice Neel (1900–1984), Marlene Dumas (*1953), Cindy Sherman (*1954) et Elizabeth Peyton (*1965).

Ces artistes occupent des positions éminentes et exemplaires dans l'histoire de l'art de 1870 à nos jours. C'est l'époque au début de laquelle – à la faveur d'une évolution sociétale plus générale du statut et de la condition des femmes – il devient pour la première fois possible à des artistes femmes en Europe et en Amérique de développer une activité artistique professionnelle sur une large base.

L'exposition s'intéresse au regard particulier que posent les artistes sur leurs environnements respectifs, tel qu'il s'exprime dans les portraits qu'elles créent. Cette juxtaposition permet de découvrir comment le regard des artistes sur leurs sujets a évolué entre 1870 et aujourd'hui, ce qui s'y reflète et ce qui le caractérise.

L'exposition est placée sous le commissariat de Theodora Vischer, Chief Curator de la Fondation Beyeler.

SALLE 1

Berthe Morisot

Berthe Morisot (1841–1895) grandit dans des conditions aisées à Paris. Dans le cadre de son éducation, elle bénéficie de cours particuliers de dessin et de peinture, et elle entre tôt en contact avec des artistes tels Édouard Manet et Edgar Degas. Degas appartient au cercle des jeunes peintres qui s'érigent contre la conception conservatrice de l'art de l'Académie des beaux-arts et du Salon de Paris, et organisent les expositions des impressionnistes. En tant que co-fondatrice, Morisot participe dès 1874 à la première de ces expositions. La plupart des œuvres montrées ici datent de 1869 à 1885, période au cours de laquelle son style impressionniste déploie sa pleine envergure. Les tableaux présentent le cadre de vie de l'artiste et reflètent ainsi la vie urbaine moderne dans l'espace domestique, donc dans les espaces ouverts aux femmes de son origine sociale. Ses modèles sont souvent des membres de sa famille, des employées domestiques et des jeunes femmes de sa connaissance.

SALLE 1

1 Berthe Morisot, Jeune Femme au Divan, vers 1885

Huile sur toile. Tate

Bequeathed by the Hon. Mrs A.E. Pleydell-Bouverie
through the Friends of the Tate Gallery 1968

Le regard de la jeune femme est légèrement détourné de nous. Sa posture paraît à la fois détendue et – en raison des légères torsions et inclinaisons qui s’esquissent – mobile, comme si l’artiste avait saisi un bref instant au beau milieu d’une conversation. Cette impression est accentuée par le coup de pinceau dynamique et les couleurs vibrantes, qui ne s’arrêtent pas à l’élégante toilette de la jeune femme mais s’étendent à l’ensemble de la surface du tableau, reliant ainsi la figure à son environnement. Ce dernier est rendu de manière très fragmentaire et sa planéité le place en retrait, cédant le pas à la présence du sujet. Ce tableau de Berthe Morisot figure parmi les œuvres majeures de la nouvelle peinture de portrait impressionniste qui met en avant la Parisienne moderne et affirmée.

SALLE 2

Mary Cassatt

L'Américaine Mary Cassatt (1844–1926) est déjà une artiste pleinement formée lorsqu'elle s'installe à Paris en 1874. Sa conception de la position sociale de la femme est progressiste, vision peu inhabituelle parmi les femmes éminentes de sa génération dans son pays d'origine. À Paris, Cassatt expose au Salon ; Edgar Degas y découvre ses œuvres en 1874 et témoigne dès lors d'une haute considération pour son art. Cassatt accepte l'invitation de Degas à se joindre au cercle des impressionnistes, où elle rencontre sa quasi-contemporaine Berthe Morisot. Ce nouvel environnement artistique lui donne la liberté de combiner les procédés développés par l'impressionnisme pour saisir la vie urbaine moderne à sa propre perception, marquée par ses origines et son éducation franco-américaines.

SALLE 2

2 Mary Cassatt, Dans la loge, 1878

Huile sur toile. Museum of Fine Arts, Boston

The Hayden Collection – Charles Henry Hayden Fund

Qu'est-ce qui peut bien attirer le regard de cette jeune femme élégante dans la loge de théâtre? Avec désinvolture, le bras qui tient les jumelles prend appui sur la balustrade. En arrière-plan, les spectatrices et spectateurs dans les autres loges ne sont que vaguement esquissés. Seule une personne se penche en avant et semble observer la jeune femme par-delà l'espace qui les sépare. Ce deuxième axe de vision souligne la thématique du voir et de l'être vu.

Le style impressionniste de Mary Cassatt rend visible l'essence même de la vision humaine : le regard se focalise sur ce qui importe dans le moment afin d'en obtenir une vision nette, tandis qu'il ne fait qu'effleurer fugacement l'accessoire, qui demeure flou. *Dans la loge* fait figure d'exception parmi les portraits précoces de Cassatt : il montre une femme dans l'espace public alors que ses tableaux représentent sinon pour la plupart des femmes de son entourage dans des espaces privés et domestiques, occupées par exemple à lire ou boire du thé.

SALLE 3

Paula Modersohn-Becker

La peintre allemande Paula Modersohn-Becker (1876–1907) peut être qualifiée de pionnière précoce de l'art moderne. Les œuvres qui figurent dans l'exposition datent des dix dernières années de sa courte vie, qui a tour à tour pour théâtre deux lieux hautement disparates : d'une part Worpswede en Allemagne du Nord, colonie d'artistes typique du 19^{ème} siècle, à l'écart et affranchie des académies et de leur conception traditionnelle de l'art, et d'autre part Paris, métropole dans laquelle convergent les avant-gardes internationales. Modersohn-Becker peint aussi des paysages, des natures mortes et des figures évoquant la peinture de genre, mais les portraits occupent clairement le premier plan dans son œuvre. C'est tout particulièrement dans les autoportraits que s'exprime la radicalité de son art. La ressemblance réaliste et la restitution d'une émotion cèdent le pas à une concentration sur quelques qualités formelles qui définissent un visage ou une figure.

SALLE 3

3 Paula Modersohn-Becker, Autoportrait de trois quarts à droite, la main au menton, été 1906

Tempera à l'huile sur papier sur carton

Paula-Modersohn-Becker-Stiftung, Brême

Prêt de collection privée

Dans cet autoportrait, la tête tournée vers la droite emplit la surface picturale. Le visage peint en couleurs vives se détache nettement sur un fond sombre indéterminé. Ce contraste est encore souligné par les yeux, les lèvres et les cheveux sombres ainsi que le collier caractéristique de l'artiste. Le visage est composé de différents champs chromatiques et ses contours sont fortement marqués, lui donnant l'aspect d'un masque. Le regard scrutant, dirigé hors du tableau, est accentué par le geste énigmatique de la main apposée au menton. Le tableau appartient à une série d'autoportraits que Paula Modersohn-Becker réalise pendant son séjour à Paris à l'été 1906. Elle y travaille à la simplification et à la formalisation de ses traits individuels, quête qui apparaît ici de manière nette et décidée.

SALLE 4

Lotte Laserstein

L'artiste berlinoise Lotte Laserstein (1898–1993) est une figure emblématique du réalisme qui se développe dans les années 1920 parallèlement à la Nouvelle Objectivité. L'exposition présente des tableaux de son œuvre précoce créé entre 1923 et 1933, avant son émigration forcée vers la Suède. Leur facture soignée laisse transparaître la formation académique de Laserstein. Dans ses choix de sujets, elle s'avère cependant pleinement ancrée dans le présent et dans son environnement propre. Ses portraits et figures ont pour contexte Berlin, métropole de la République de Weimar. Ils représentent des types de la vie quotidienne moderne et en particulier la « nouvelle femme », alors propagée dans les photographies, les magazines et les films. Les œuvres que crée Laserstein pendant ces années se distinguent par une tension singulière qui naît de l'association de ce regard résolument moderne d'une part et d'une peinture traditionnelle et légèrement mélancolique aux tonalités terre d'autre part.

SALLE 4

4 Lotte Laserstein, Dans mon atelier, 1928

Huile sur bois. Collection privée

Dans mon atelier montre l'artiste et son modèle.

Lotte Laserstein a donné à ce motif pictural classique une note toute contemporaine. Au premier plan, le corps du modèle nu allongé occupe toute la largeur de la toile. À l'arrière-plan, l'artiste est assise à son chevalet devant une vaste baie vitrée, par laquelle la ville et ainsi le présent sont introduits dans l'image. La taille de sa palette est à la mesure du riche éventail de tonalités utilisées par Laserstein dans une gamme de couleurs extrêmement restreinte. On note aussi les troncages de la main du modèle et surtout de la tête de l'artiste, qui évoquent des procédés de cadrage photographiques. Le modèle semble assoupi, l'artiste absorbée dans son travail, et pourtant un lien silencieux est tissé par-delà l'espace pictural entre les deux visages tournés l'un vers l'autre.

SALLE 5

Frida Kahlo

Frida Kahlo (1907–1954) a vécu et travaillé dans le Mexique post-révolutionnaire. Différentes circonstances influent sur le développement de son langage visuel profondément personnel, ainsi son origine en tant que fille d'un père allemand et d'une mère mexicaine, son engagement politique, mené avec son époux le peintre Diego Rivera, et son intérêt profond aussi bien pour l'histoire de l'art européenne que la culture et l'art populaire précolombiens. Au cœur de son œuvre figure l'autoportrait, sa vision différant fortement des conceptions conventionnelles du portrait. Longtemps, l'interprétation de ces autoportraits s'est faite à travers le seul prisme de la vie personnelle de Kahlo. Il ne s'agit cependant pas de portraits qui chercheraient à saisir un soi biographique mais de représentations extrêmement élaborées au sens d'une mascarade. Le visage, invariablement beau et sérieux, est défini par des accessoires et des éléments de décor qui évoluent au fil du temps.

SALLE 5

5 Frida Kahlo, Autoportrait avec Bonito, 1941

Huile sur isorel. Collection privée

Courtoisie de Thomas Ammann Fine Art AG, Zurich

Cet autoportrait séduit par sa composition frappante et la conjonction de contrastes marqués. Il évoque un portrait en buste de la Renaissance, dans lequel le sujet apparaît en gros plan avec différents attributs. Les tons chauds de la peau contrastent durement avec le noir de la robe et des cheveux ainsi que le dessin précis des traits du visage. L'arrière-plan présente une palette riche et subtile de tonalités de vert. On trouve dans le feuillage luxuriant des insectes à différents stades de développement. Dans le plumage du perroquet de compagnie Bonito, perché sur l'épaule de Frida Kahlo, se mélangent les couleurs de la coulisse végétale et de la peau de sa maîtresse. L'oiseau opère ainsi comme un lien entre le motif principal et le fond, entre l'être humain et la nature. Les œuvres de Kahlo donnent à voir de nombreux animaux de sa maisonnée. Leur signification oscille entre symbolique profonde et expression d'appréciation toute personnelle.

SALLE 6

Alice Neel

En tant que portraitiste classique active pendant les périodes de l'avant et de l'après-guerre, l'Américaine Alice Neel (1900–1984) fait figure d'exception dans l'art du 20^{ème} siècle. Fortement influencée par la tradition du réalisme américain pendant ses études à la Philadelphia School of Design for Women, elle peint des portraits sur le vif ou de mémoire alors que d'autres se tournent vers l'abstraction. Ses portraits montrent des personnes issues de différents milieux et classes sociales de son quartier, de son cercle d'amis et de connaissances, et de sa famille. D'une part, ils reflètent les circonstances précaires de Neel en tant que femme et mère célibataire à New York City, où elle s'installe en 1932. Pris dans leur ensemble, ils livrent d'autre part le point de vue d'une artiste engagée sur la société américaine des années 1930 à 1960.

SALLE 6

6 Alice Neel, Harold Cruse, vers 1950

Huile sur toile. Antonia Axelsson Johnson Family Collection

Le sujet est représenté en position assise. La composition est quasiment symétrique, et aussi simple qu'efficace : la couleur du costume se répète dans le gris de la moitié droite de l'arrière-plan et le brun chaud de la moitié gauche reflète les tons subtilement nuancés de la peau. Seule une écharpe bleue illumine le centre de l'image, dirigeant l'attention vers le visage et le regard pensif plongé dans le lointain. Harold Cruse (1916–2005) était un intellectuel, un critique social, un universitaire et une figure centrale du mouvement des droits civiques et du nationalisme noir. Les thèmes dont il traitait revêtaient une grande importance dans la vie quotidienne d'Alice Neel au sein du quartier ethniquement et culturellement divers de Spanish Harlem à New York.

SALLE 7

Marlene Dumas

Née en Afrique du Sud, l'artiste Marlene Dumas (*1953) s'installe à Amsterdam en 1976 après ses études d'art au Cap. C'est là qu'elle découvre pour la première fois les originaux d'œuvres d'art européennes et américaines anciennes et modernes dont elle ne connaissait jusqu'alors que des reproductions. Cette expérience est déterminante dans l'intérêt que Dumas porte à la perception des images et à leur mise en peinture. La figure humaine et le portrait sont au cœur de son œuvre. Ses peintures, dessins et aquarelles ont pour point de départ des photographies d'origines diverses, images de presse, de magazines et de films qu'elle réunit au fil des années. Par son geste pictural, elle transforme ces images en tableaux fascinants, parfois dérangeants et profondément émouvants. Ses portraits individuels et de groupe traitent de thématiques actuelles et intemporelles à la fois comme l'amour, la sexualité, la mort, l'identité et le deuil.

SALLE 7

7 Marlene Dumas, *Teeth*, 2018

Huile sur toile. Collection privée, Madrid

Teeth montre le détail d'un visage en très gros plan, la bouche ouverte en un rictus qui dévoile les dents. Le rouge à lèvres carmin a filé. La zone qui montre les yeux clos est dominée par des tonalités bleu sombre qui s'étendent jusqu'à la joue comme un maquillage qui aurait coulé. L'expression du visage est difficile à interpréter : s'agit-il de tristesse, de douleur, de colère ou peut-être de joie extrême ? Comme beaucoup d'œuvres de Marlene Dumas, ce tableau est basé sur une photographie, ici un portrait en noir et blanc de la célèbre cantatrice Maria Callas. Dumas n'a pas opté pour une pose empreinte du glamour qui donnerait à reconnaître la star mondiale. Son geste pictural nous permet de prendre part à une situation émotionnelle hautement ambivalente et profondément humaine.

SALLE 8

Cindy Sherman

L'artiste américaine Cindy Sherman (*1954) appartient à la première génération à avoir grandi avec la télévision. La médiation de notre regard sur le monde et la puissance d'impact des images véhiculées par les médias imprègnent son travail. Elle puise ses inspirations dans le cinéma et la télévision, la photographie de mode, la publicité et le flot d'images d'Internet.

Depuis la fin des années 1970, Sherman se concentre sur des portraits photographiques, pour lesquels elle opère derrière et devant l'objectif en tant que photographe, metteuse en scène et modèle. Dans son atelier new-yorkais, elle se transforme en personnages fictifs et se met en scène en tant qu'actrice hollywoodienne, mannequin, femme au foyer, vamp ou clown, plaçant ses personnages dans des décors créés avec précision, plus récemment aussi à l'aide de technologies d'imagerie numérique. Elle explore ainsi les thèmes de la beauté, de l'âge et du genre, questionnant et parodiant les constructions de l'identité féminine, les rôles sociétaux et les stéréotypes. Depuis plus de 40 ans, ses séries de portraits livrent un regard insolite et implacable sur la société.

SALLE 8

8 Cindy Sherman, Untitled, 1989

Épreuve couleur chromogène. Courtoisie de l'artiste
et de Hauser & Wirth, Zurich

Tout ici évoque un tableau historique : habits précieux et raffinés, bijoux de perles, châle drapé, ambiance feutrée de boudoir avec miroir et chérubins. La position de la main cite le portrait de Madame Moitessier peint par Jean-Auguste-Dominique Ingres en 1856. En y regardant de plus près, l'imitation devient manifeste : tout est costume, coulisse et maquillage épais.

Au fil des années, Cindy Sherman a créé des groupes d'œuvres très différents. Cette photographie appartient à une série de 35 *History Portraits* réalisés à la fin des années 1980. Sherman s'y réfère à différentes époques de l'histoire de l'art et parfois à des tableaux spécifiques de maîtres anciens tels Holbein, Rubens, Raphaël et Le Caravage. L'intitulé de la série rappelle le terme « history painting » (peinture d'histoire) – l'artiste raconte ici une histoire des conventions de représentation dans le genre du portrait.

SALLE 9

Elizabeth Peyton

L'artiste américaine Elizabeth Peyton (*1965) a étudié à la School of Visual Arts à New York. Son œuvre comprend également des natures mortes et des paysages, mais c'est le portrait qui y occupe le premier plan. Ses tableaux, aquarelles, dessins et estampes confèrent une visibilité renouvelée au genre du portrait depuis les années 1990. Peyton peint des personnes de son entourage tout comme des célébrités de différents contextes et époques dont la vie et la créativité l'inspirent. Ses tableaux ont pour point de départ des photographies, des inspirations littéraires ou musicales, ses propres souvenirs et depuis quelque temps aussi un travail d'après modèle vivant. Ce faisant, elle ne vise pas de ressemblance stricte. Son regard subjectif et empathique traduit une familiarité et une intimité étroites avec les personnes représentées. Elles apparaissent jeunes, souvent songeuses, pleines de potentiel au seuil de leur existence. La beauté, l'amour et l'individualité sont les thèmes principaux de l'œuvre de Peyton.

SALLE 9

9 Elizabeth Peyton, Camille Claudel Sculpting, 2010

Huile sur bois. The Newhouse Collection

Le tableau donne à voir la sculptrice Camille Claudel (1864–1943) pleinement absorbée par le modelage d'une grande figure. Avec son petit format et sa palette réduite, il se réfère à une photographie de 1887 montrant Claudel et sa collègue Jessie Lipscomb dans leur atelier commun à Paris. Élève du sculpteur Auguste Rodin, Claudel était connue pour son maniement expert d'un grand nombre de procédés et de matériaux allant du plâtre au marbre ou au bronze. Elle travaille ici à la figure féminine du couple de sa sculpture *Sakountala*, qui rencontre un grand succès au Salon des artistes français en 1888. La juxtaposition avec le portrait de la sculptrice contemporaine Isa Genzken, datant également de 2010, montre comment la peinture d'Elizabeth Peyton parvient à mettre en rapport des personnes d'époques tout à fait différentes.

SALLE 10

Les artistes

La vaste dernière salle nous permet d'aller à la rencontre des neuf artistes en mots et en images grâce à des courts-métrages réalisés spécialement pour l'exposition avec la participation de neuf actrices de renom. Un espace y est par ailleurs dédié à l'artiste Marie Bashkirtseff, dont le *Journal* publié en 1887 a fait un modèle pour de nombreuses artistes, écrivaines et jeunes femmes.

SALLE 10

Un projet de film, neuf actrices

Par leur jeu, les actrices elles aussi créent des portraits, faisant naître à la vie sur pellicule des personnages au départ décrits par de simples mots.

Cela vaut tout particulièrement pour les évocations cinématographiques des artistes de l'exposition proposées par neuf éminentes actrices :

Irène Jacob parle de Berthe Morisot

Martina Gedeck parle de Mary Cassatt

Luna Wedler parle de Paula Modersohn-Becker

Meret Becker parle de Lotte Laserstein

Ángela Molina parle de Frida Kahlo

Bettina Stucky parle d'Alice Neel

Romana Vrede parle de Marlene Dumas

Maria Furtwängler parle de Cindy Sherman

Valerie Pachner parle d'Elizabeth Peyton

Durée: environ 4'30'' par film

Idée: Theodora Vischer; Concept: Fondation Beyeler
en collaboration avec Zeitsprung Pictures;

Production: Michael Souvignier (Zeitsprung Pictures);

Réalisation: Jochem Wahl; 2021

Projet réalisé grâce au soutien de la Fondation BNP
Paribas Suisse.

SALLE 10

Marie Bashkirtseff (1858–1884)

Dans cette dernière salle, la boucle est bouclée : le parcours de l'exposition finit avec les tableaux de Marie Bashkirtseff *Autoportrait à la palette* (vers 1883) et *L'Académie Julian* (1881), qui représente les circonstances dans lesquelles se forment alors les jeunes artistes femmes à Paris.

Bashkirtseff naît à Havrontsi dans ce qui est aujourd'hui l'Ukraine, au sein d'une famille de la petite noblesse russe. À l'âge de douze ans, elle et sa mère déménagent à Vienne. Des voyages dans différentes villes européennes s'ensuivent avant leur installation à Nice en 1873.

De 1877 à 1884, Bashkirtseff étudie à l'Académie Julian, l'école d'art privée la plus prestigieuse de Paris. Cependant, son nom est rarement cité en rapport avec son œuvre artistique comparativement restreint, car c'est à son journal intime qu'elle doit sa célébrité. Il est publié trois ans seulement après sa mort prématurée de tuberculose dans une version abrégée et censurée. Le *Journal* trouve immédiatement un public enthousiaste, jeune et majoritairement féminin, et il est rapidement traduit dans de nombreuses langues. Il devient point de repère et référence pour d'innombrables lectrices de la génération de Bashkirtseff et de générations plus tardives, parmi elles et non les moindres Berthe Morisot et Paula Modersohn-Becker.

INFORMATIONS

L'exposition bénéficie du généreux soutien de :
Beyeler-Stiftung
Hansjörg Wyss, Wyss Foundation

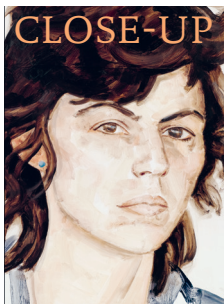
Simone et Peter Forcart-Staehelin
L. + Th. La Roche Stiftung
FX et Natasha de Mallmann
Napinvest AG
Patronesses de la Fondation Beyeler
Victor Pinchuk

Les notices de salle ont été réalisées avec
l'aimable soutien de :



Notices de salle : Theodora Vischer, Marlene Bürgi
et Stefanie Bringezu
Rédaction : Marlene Bürgi et Stefanie Bringezu
Suivi éditorial : Holger Steinemann
Conception graphique : Heinz Hiltbrunner
Traduction : Maud Capelle

CATALOGUE



CLOSE-UP

Publié sous la direction de Theodora Vischer pour
la Fondation Beyeler, Riehen/Bâle. Hatje Cantz Verlag, 2021,
344 pages, 215 illustrations, CHF 58.–

D'autres publications consacrées aux artistes de l'exposition
sont disponibles dans notre Art Shop :
shop.fondationbeyeler.ch

Prochaine exposition :

GOYA

10 octobre 2021 – 23 janvier 2022

FONDATION BEYELER

Baselstrasse 101, CH-4125 Riehen/Bâle
fondationbeyeler.ch

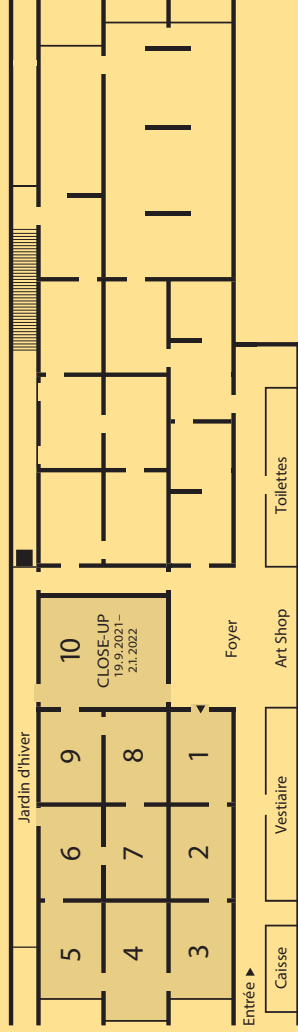
#BeyelerCloseUp



CLOSE-UP

Berthe Morisot, Mary Cassatt, Paula Modersohn-Becker, Lotte Laserstein,
Frida Kahlo, Alice Neel, Marlene Dumas, Cindy Sherman, Elizabeth Peyton

19 septembre 2021 – 2 janvier 2022



Attention : prière de ne pas toucher les œuvres d'art !